

Oui à une Europe subsidiaire

En choisissant le candidat de l'Union Européenne – l'*En-Marche*-pied du mondialisme –, nous avons une nouvelle fois, sans toujours le savoir, trahi le rejet initial du totalmondialisme.

En effet, les Français, le 29 mai 2005, furent les premiers à rejeter, avec un NON de près 54 %, la constitution de l'Union Européenne que l'establishment nous intimait d'approuver sous la menace d'un cataclysme entrée dans les têtes par 71 % du temps d'antenne...

Malgré l'énorme pression psychologique, dont nous subissons encore la morgue, nous avons opposé un refus net au texte qui tentait de nous imposer une Europe concoctée pour le marché, les financiers et leurs suppôts, mais non pour nos personnes, nos familles, nos communautés, nos métiers, nos nations...

La majorité du peuple français avait estimé avec bon sens que ce texte pernicieux allait à l'encontre de notre bien commun, et qu'il était à l'évidence destiné – non à prolonger nos villes et villages, nos cantons et régions, nos patries, nos nations et nos États – mais à les supplanter.

Cela sous le prétexte – légitime – d'établir un cercle protecteur supplémentaire unissant les peuples d'Europe dans le Monde devenu le

village planétaire avec lequel nous sommes désormais en contact virtuel...

Après nous avoir fait voter un texte illisible à la plupart, on tente maintenant de faire sauter le verrou protecteur de la "nation", laissant les personnes, les familles et les communautés qu'ils constituent... seuls et sans défense, dilués dans un vaste conglomérat aux contours indéterminés et flous...

« Non » au totalmondialisme, et à la société de "consummation" ⁽¹⁾

Or, ces manipulateurs, non contents d'avoir méprisé la décision de la majorité, en faisant voter à nouveau un texte trompeur par lequel les électeurs se sont dédités quatre ans après, avec 34 % des inscrits... ces marionnettistes, dis-je, sont toujours en place, et narguent les électeurs, car ce sont encore et toujours eux qui détiennent en quasi-exclusivité les plumes et les micros.

Or, voici qu'avec les présidentielles, la majorité (très relative) obtenue à force de pressions et de mensonges, s'est laissée imposer comme président le candidat de leur Union Européenne – antichambre du mondialisme – et de ses conséquences : sociétés multis, effacement des identités et de toute morale, immigration non contrôlée, disparition du spirituel... pour s'en tenir aux ravages les plus évidents.

Cependant qui peut refuser la prise en compte d'une *Europe unie* rendue nécessaire et possible par les progrès prodigieux des moyens de communication ?

Or, derrière une apparente et hypocrite recherche d'une Europe autonome et forte, ce n'est pas une organisation *subsidaire* du monde qui se profile, mais une hégémonie globale, *totalmondialiste*, donc totalitaire. Europe mondialiste de ceux qui projettent de faire main basse sur les peuples, et, pour cela, s'évertuent à égaliser les citoyens de part et d'autre de la mangeoire dont ils entendent détenir seuls les vannes dispensatrices.

À l'évidence, cette *domination* tend à faire des peuples – indéterminés et nomades – les *dhimmis* du grand capital non moins anonyme et vagabond. Totalitarisme soft aux miradors et aux barbelés virtuels installés dans les têtes et les cœurs.

Homme hypothèse et réalités rêvées

De tout temps les hommes se sont entourés de cercles destinés à les *contenir*, à les *protéger* et à *communiquer*. De groupes claniques, ils en sont venus à former des peuples composites que leur Histoire commune a lentement transformés en **Patries**, puis en **Nations**... unies par leurs **États**.

Le moment est venu d'ajouter un cercle, un palier, un étage, un niveau... supplémentaire, probablement ultime, avant celui contenant l'humanité entière... auquel, selon l'indispensable et universelle loi de **subsidiarité**, il ne devrait rester que peu d'attributions et de prérogatives... **celles qui**

dépassent la compétence de leurs parties et qui cependant les concernent toutes.

Pour ce faire, l'erreur tragique serait de réitérer, en plus grand, les erreurs du passé. Or, en supposant leur bonne foi – mais rien n'est moins sûr –, l'on semble avoir totalement omis la prise en compte du *bien commun* des peuples. De plus, comme il est de règle chez les idéologues, les leçons de l'Histoire des hommes soit leur sont étrangères, soit sont objets de tripatouillages... car, ils ne savent pas qu'*un progrès est toujours issu !*

À l'évidence, un **homme hypothèse** et des **réalités rêvées** président à l'élaboration de leur Europe... Or, un véritable sens des réalités et du bien commun exige plus d'humilité et de prudence. Ces deux vertus sont au cœur du concept de **subsidiarité** dont se servent cependant ceux des instances européennes... mais en inversant ses pôles !

“Oui” à une organisation *subsidaire* de l'Europe et du Monde

Une organisation “subsidaire” part du bas ; à partir de là, chaque cercle, palier, étage ou niveau... s'établissent et postule le suivant, qui, loin d'en absorber la substance, le prolonge et le complète en prenant en charge ce qui ne peut être assumé par le niveau précédent. Et ainsi de suite, jusqu'à former, non une juxtaposition d'isolats, mais un ensemble cohérent, souple et vivant. Entre chaque partition, une collaboration, une respiration, une palpitation faite d'allers et retours vivifiants... forment, informent et transforment, non une chaîne rigide et froide, mais un ensemble dynamique et fécond...

Lors de la mise en place de cette *subsidiarité organique*, il convient de se prémunir contre de nombreux écueils, et pour cela éviter :

- *d'inverser le processus*, qui consiste à partir d'en haut... de façon que chaque étage se défasse de ce qu'il ne veut pas assumer sur l'étage inférieur... Dans ces conditions, il est aisé de comprendre dans quelle situation se retrouvent ceux *d'en bas*...

- *de rendre les échanges binaires, donc conflictuels* par la transformation systématique des duos en duels en considérant les "retours" comme devant alimenter les conflits... – et pour cela procéder à :

- *l'élimination des intermédiaires véritables* qui conduit à une mise en posture *d'immédiateté* entre ceux *du dessus* et ceux *du dessous*, c'est-à-dire en situation de duel permanent, et ainsi créer le climat de haine qui transforme nos sociétés en champ de bataille, et postule...

- *...le remplacement des intermédiaires naturels* par de véritables émanations des pouvoirs et des contre-pouvoirs, qui – en lieu et place des ententes, des accords, des compromis... – orientent et renforcent les conflits considérés comme LA manière inéluctable, et finalement bénéfique, de vivre en société...

- *et, enfin, éviter la réduction des trois composantes des fonctions existentielles à deux pôles*, en particulier ceux de *l'ensemble civilisationnel* où le *pôle politique* est dialectiquement lié au *pôle culturel*... après avoir, au nom du dogme d'une laïcité absolutiste, relégué dans la zone privée la composante "spirituelle et religieuse", interdite de cité... avant sa disparition complète.

...Autant de manières de subvertir ou de pervertir l'ordre *subsidaire*.

Une vision réaliste des hommes et de l'ordre des choses exige une tout autre *manière* (*qui seule nous appartient !*) de s'y prendre... qui d'ores et déjà doit être mise en place dans les têtes et les cœurs afin d'assurer le sauvetage de la Civilisation... qui ne s'amorcera qu'après éclosion d'une élite véritable *d'intermédiaires authentiques*...

Union ou Unité

Le triptyque *Patrie-Nation-État* est le triptyque dynamique – la fonction ternaire – de ceux qui veulent s'unir pour résoudre les problèmes qu'ils ont en commun. La fonction ainsi constituée a la *Patrie* pour *tenant*, la *Nation* pour *aboutissant* ; ces deux pôles étant réunis par le *moyen-terme* de *l'État*...

...Sachant qu'une Europe unie, aussi légitime soit-elle, n'a pas pour vocation à se substituer aux nations qu'elle n'a pas pour mission de coiffer, de fédérer, encore moins de s'y substituer, mais, dans un premier temps, de réunir (mieux vaut sacrifier le mot confédérer) en une sorte de club destiné à faciliter l'obtention d'un nombre limité d'objectifs communs subsidiaires.

L'organisation d'une Europe bien conçue, est d'une nature spécifique ; elle est le résultat d'une entente, d'un accord, d'une union, d'une amitié entre les peuples qui ont une géographie, des objectifs et... une âme commune, en vue de leurs intérêts communs... ni plus, ni moins. Celle du monde entier a la même ambition, pour l'ensemble complet des nations et de leurs sous-ensembles.

La transformation de ces *unions* en *unité* ne se décrète pas ; l'Histoire en décide ! Malheureusement les hommes pensent la réaliser en supprimant les nations qu'ils veulent supplanter, en les diluant dans un grand ensemble, avec à sa tête un État pour l'unifier et des institutions pour l'animer. Or, à ce niveau, ce type d'organisation correspond à celle d'un *Empire* totalitaire.

Le *moment* venu, celui d'une certaine unité, peut-être faudra-t-il prévoir un texte fondateur aux termes clairs et très ouverts – qui, après avoir pris acte du bien-fondé de son établissement – se contenterait d'énoncer la finalité et les principaux objectifs de cette organisation de l'ensemble des peuples...

À la base, en complément du *Décatalogue* – version écrite de la loi gravée au cœur de chacun, qui s'adresse donc à tous – une « *reconnaissance des principaux droits des hommes et des peuples* » serait explicitement adressée aux trois pouvoirs (politique, culturel et religieux)... et non *déclarée* de façon que ces devoirs soient perçus comme une émanation dont on ne sait quel pouvoir culturel transcendant s'adressant aux peuples... qui en sont *les bénéficiaires* ! Alors, une référence à nos *origines chrétiennes*, sera la bienvenue...

Une Patrie-Nation, une Europe unie, une entente mondiale...

La finalité n'est pas « *toujours plus d'Europe* », mais de lui trouver sa juste place, entre le niveau des nations et celui du monde entier. Ses objectifs sont liés à l'intérêt commun, ils ne consistent pas dans une fuite en avant de *toujours plus* de croissance,

de consommation, de consommation, de combustion... qui sont en contradiction flagrante avec les hypocrites formules serinées par l'establishment, tels « le *principe de précaution* », « le *développement durable* », « une égalité inconditionnelle », « une absence de morale »... qui à l'évidence ne visent pas nos intérêts mais les leurs. Récupérons, faisons nôtres ces valeurs subverties, et considérons-les comme nos exigences...

Ainsi s'établissent les conditions de l'établissement des trois cercles concentriques organisateurs de l'ensemble des peuples de la terre... accompagnées de la mise en synergie des composantes des trois domaines civilisationnels que sont le *politique* et le *religieux* réunis par l'intermédiaire du *culturel*... Cela aux bons soins d'une élite véritable, aux trois niveaux : national, international et mondial. Le tout au service des personnes, des familles, des communautés et des patries-nations.

Ainsi – au-delà des *diverses formes particulières* de civilisations – seraient réunies les conditions d'un minimum d'harmonie entre les hommes, en tous domaines sur leurs trois strates existentielles : temporelle, intellectuelle et spirituelle constitutives de la Civilisation, ce bien commun les personnes, des familles, des communautés, des nations et de leurs regroupements.

Michel Masson

(1) "*Consummation*", de consumer : faire dépérir... détruire peu à peu quelque chose, dans sa substance.